

QUARTIERS LIBRES

En 1965, Mitterrand s'adonne déjà à son sport favori : dénicher des éditions originales d'auteurs de droite, si possible.



CHARLES COURRIERE/PARISMATCH/SCOOP

EN VUE

FRANÇOIS MITTERRAND

Les lettres et le pouvoir

La bibliothèque personnelle de l'ancien chef de l'Etat va être dispersée chez Piasa, à Paris, les 29 et 30 octobre. A travers ce millier de livres en édition originale et reliés, se dessine le portrait d'un dirigeant de gauche qui assumait sans complexe ses amitiés littéraires de droite.

C

omme pour l'élection présidentielle de celui qui en fut son illustre propriétaire, c'est à deux tours que la bibliothèque personnelle de François Mitterrand va faire l'objet d'une vente aux enchères, les 29 et 30 octobre, chez Piasa, à Paris. Un événement. « *Jamais on n'a vu au catalogue une telle collection d'un souverain en exercice* », affirme Jean-Baptiste de Proyart, libraire et expert de la vente. Un ensemble rare d'un millier d'ouvrages de littérature moderne, en édition originale pour la plupart, et reliés, soit par les plus grands praticiens du XX^e siècle (Hélène Alix, son fils Jean-Bernard ou Henri Duhayon), soit par Danielle Mitterrand elle-même, qui tenait l'art de la reliure de l'atelier d'Henri Mercher. Mais aussi de manuscrits de François Mitterrand. Leur fils, Gilbert, a hérité sans passion de cette collection qu'il n'a jamais nourrie. Il vend.

Nous avons pu consulter le catalogue en exclusivité. Tous les envois sont des pépites ; les réflexions, les pensées sous-jacentes à l'action de François Mitterrand. Ainsi de son portrait âcre, ironique, sur papier à en-tête de l'Assemblée nationale en juillet 1975, du secrétaire d'Etat américain Henry Kissinger. « [...] Rien de moins duplice que sa diplomatie. Il séduit ou il frappe. Certes il est plus aisé au Prince qu'à tout autre de dédaigner les faux-semblants au point de ressembler à sa caricature. Pour le [HK] combattre et le comprendre, il convient de le prendre au mot. A toujours

soupçonner qu'il vous trompe, vous avez perdu d'avance. L'habileté n'explique pas les grands destins, elle ne monte pas assez haut. Les derniers mètres se font seuls et l'on ne juge un homme qu'à la fin [...] ». Et si c'était lui ? Jamais publiés, ces quatre feuillets sont estimés entre 8 000 et 15 000 €. Ses livres lui ressemblent. Pas d'avant-garde dans sa bibliothèque, peu de poésie, sauf Aragon, abondamment « *pour ses romans et parce qu'il a appelé à voter pour lui* », note l'expert. Et puis ces écrivains « *de droite* », « *dont on connaît depuis longtemps l'attrait qu'ils exerçèrent* » sur lui. Voici Robert Brasillach avec *Comme le temps passe*, en édition originale de 1937 reliée par Danielle Mitterrand (2 000 à 3 000 €), Maurice Bardèche (*Stendhal romancier*), Maurice Barrès en de multiples ouvrages, dont *La Colline inspirée*. Mitterrand considérait la première page de ce roman comme « *un chef-d'œuvre* » de la littérature française, écrit-il dans un texte au catalogue qui est joint à l'ouvrage acquis en 1969 (800 à 1 200 €).

REBATET, DRIEU, BRASILLACH, CHARDONNE...

Voici aussi *Le Sacrifice du matin*, avec un long et bel envoi de son auteur, Pierre de Bénouville, ancien militant royaliste et compagnon de la Résistance, qui lui dédicacé cet exemplaire « *en souvenir des heures ardentes de la jeunesse* » (1 500 à 2 000 €). Jacques Chardonne trône en bonne place dans la bibliothèque de son « *compatriote charentais* », lui témoigne « *beaucoup de considération et de sympathie* » dans l'envoi de ses *Lettres à Roger Nimier*. Drieu la Rochelle, Rebatet se rencontrent dans de beaux exemplaires. Citons encore ce remarquable envoi de François Mauriac dans son magistral *De Gaulle* publié en 1964 : « *A François Mitterrand, qui ne sera pas d'accord, bien sûr* » (3 000 à 5 000 €). « *Cet exemplaire rappelle avec humour l'opposition du camp gaulliste et de François Mitterrand qui se solda par l'échec du second à l'élection présidentielle de 1965* », éclaire la note au catalogue. « *Comme Pompidou, Mitterrand s'entoura d'écrivains. Tous deux ont eu la même pratique de légitimation du pouvoir politique par la littérature* », commente Jean-Baptiste de Proyart. Un autre siècle. Valérie Sasportas

Exposition publique les 26, 27 et 28 octobre. Vente les 29 et 30 octobre chez Piasa, 118, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris VIII^e.